

Chers amis,

les sujets propres à réflexion ne manquent pas en ces jours. Je préfère réserver au temps du Carême celui de l'écologie auquel le service de l'Éducation Catholique de notre diocèse a décidé de s'atteler sérieusement – et que nous serions bien inspirés d'en emboîter le pas – ; en effet le CCFD (Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement) nous invitera à une vraie démarche d'avancée vers Pâques, et nous le suivrons.

Ce dont je veux parler à présent ne m'est pas inspiré des lectures bibliques de ce dimanche (pour une fois, dira-t-on), mais plutôt d'un débat auquel j'ai assisté en tant que responsable diocésain pour le dialogue interreligieux.

Ce fut en soirée que l'événement eut lieu. Elle fut paisible, bercée par la sympathique personne de l'intervenant qui nous instruisait sur le soufisme, son actualité, son rayonnement et ses relations avec le reste du monde musulman. Tout allait son train d'apprentissage pour chacun. Puis vint le temps des questions. Une personne osa aborder la polémique actuelle de la jeune fille qui s'est faite insultée par d'autres. L'intervenant répondit de manière instruite et raisonnée. Mais cela ne fit que mettre le feu aux poudres. Tout à coup, cette assemblée de gens venus pour s'instruire, s'est transformée charivari de personnes enflammées où chacun se révélait choqué par les propos de l'autre !

Il m'est apparu ceci : ce qui compte dans un débat public n'est pas tant d'échanger mais d'imposer mes propos tout en me sentant offusqué ou "entièrement d'accord" avec les propos de l'autre. Nous ne cherchons nullement à comprendre ce que l'autre veut dire, à l'écouter. D'ailleurs nous avons la réponse dans la bouche avant même qu'il ait prononcé le premier mot de son discours. Je me demande comment nous osons encore demander à débattre ensemble, puisqu'il ne s'agit nullement de débat mais de faire entendre haut et fort MON point de vue et trouver des points d'appui chez les autres, pour commencer une bataille rangée, où c'est le plus fort qui gagnera (mon côté évidemment). Personnellement cela me désole profondément, car il n'est question ni de sagesse, ni de recherche de la vérité mais seulement de cris et d'invectives où l'expression de mon mal être doit exploser à la face de tous. Et l'expression de ce mal être tient lieu de vérité. À quoi cela peut-il aboutir sinon qu'à l'accumulation de frustrations, car au final, qui peut-être d'accord avec MOI, si moi-même je ne suis pas en accord avec moi où il s'agit de faire une place à TA parole !

Ce qui importe dans la vie est de pouvoir se comprendre pour s'ajuster et éviter de se froisser les uns les autres. Le débat vif est utile si toutefois chaque partie est d'accord pour jouer se jeu de se laisser enseigner par autrui. Mais si l'un veut l'emporter sur l'autre – et bien souvent en forçant le trait –, ou si l'un refuse le dialogue en s'enfermant dans le mutisme (tout en pensant que les autres sont des ~~XXXXXXX~~), aucun progrès en humanité ne peut aboutir.

Or, pour un disciple de Jésus-Christ, toute sagesse vient de Dieu et – selon le mot de Paul – vient de la sagesse de la croix. Ici, nous apprenons de ce qu'il en est du débat avec Dieu, du débat avec le Monde, du débat avec l'Homme. C'est le grand silence. Dans ce silence peut s'entendre fortement la parole de Jésus : « Père, entre tes mains je remets mon esprit », et aussi : « Tout est accompli ».